Coulisses

Revue de théâtre

6 | Printemps 1992

Varia

Rencontre avec les élèves-comédiens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1843>

DOI : 10.4000/coulisses.1843

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1992

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

« Rencontre avec les élèves-comédiens », *Coulisses* [En ligne], 6 | Printemps 1992, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 22 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/1843> ; DOI : 10.4000/coulisses.1843

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Coulisses

Rencontre avec les élèves-comédiens

Coulisses a rencontré six des comédiens en formation qui ont participé à la représentation de La Divine Comédie. Le premier point de discussion a été l'opacité du texte. La plupart des élèves n'avaient jamais lu l'œuvre de Dante et la confrontation avec le texte ne fut pas facile.

Les résistances du texte

« Le texte nous a été imposé. Ce qui nous a gênés et qui a été le plus difficile, ce sont les problèmes de compréhension. *La Divine Comédie* est un morceau énorme, un texte médiéval qu'il faut resituer dans son époque. On n'avait pas beaucoup d'appui sur le texte. Ce qui nous a manqué, c'est un réel travail d'analyse. »

*

« On a mis énormément de temps à comprendre vraiment tout ce que signifiait le texte. A certains moments, il fallait qu'on nous explique mot à mot ce que cela voulait dire. C'est un texte qui nous a résisté. Le sens global, bien sûr, on l'a tous compris mais la signification profonde, le sens de certains passages, nous ont souvent échappé. »

*

« Je ne sais pas si Patrick Melior savait que ce serait aussi loin de nous. Il était conscient que c'est quelque chose qui fonctionne à retardement, aussi bien pour le spectateur que pour nous. A certains moments, je disais des phrases du texte et tout à coup je comprenais, alors que cela faisait des jours, des semaines que j'étais sur ce passage. »

Sur l'écriture de Dante

« L'écriture de Dante est très riche et en même temps très lourde. C'est différent du théâtre contemporain où le texte a une espèce de légèreté, quelque chose de quotidien. Là, on ne peut pas s'approprier le texte en une fois. »

*

« Ce n'est pas un texte facile à mettre en bouche... Où placer les respirations ? Comment attaquer les phrases ? Bien les finir ? ... »

Le travail corporel

« On a travaillé avec Martine Fioux. Tous les chœurs sont issus d'improvisations et ça a été un travail très physique non seulement sur le plan individuel mais aussi collectivement car il y a un rythme d'ensemble important. »

*

« Ce qui était bien dans cette session, c'est qu'on a fait un travail diversifié : on a pris des cours de maquillage, de chant, de danse. On s'est beaucoup centré sur le corps, la rythmique collective. »

Après la représentation

« Le public a surtout aimé la première partie, l'Enfer, car il y avait un travail visuel, corporel. Dans le Paradis, le texte domine, il y a peu de jeu d'acteur et j'ai l'impression que le public a décroché, s'est plutôt ennuyé. »

*

« Les gens ont trouvé qu'il y avait beaucoup de présence de la part de chacun, une unité dans le jeu, des petits aux grands rôles. »

*

« Le travail de chœur était bien, je crois. Par contre, pour la voix, la diction, c'était moins bien. On a encore beaucoup à apprendre... J'aimerais bien, l'an prochain, qu'on fasse plus de travail vocal. »

La Divine Comédie

Photo Marc Sergent